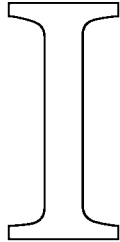


« J'aime la Wallonie et la Flandre »

Christophe Deborsu présente
« C'est pas tous les jours dimanche »,
le nouveau show politique
de RTL-TVI.



ENTRETIEN

Il est la nouvelle star des dimanches midi de RTL-TVI. Christophe Deborsu effectue ce week-end un retour tonifiant à la télévision francophone avec une lourde mission : renouveler le genre des débats dominicaux. Ses atouts ? Une expérience du *show* acquise ces cinq dernières années à la télévision flamande où il est parvenu à intégrer la famille des Flamands connus. Il a été « prêté » à RTL par Woestijnvis qui compte l'utiliser comme cheval de Troie afin de percer dans le paysage francophone. Ses faiblesses ? Son amour de la Flandre et ses prises de position dans *De Standaard* où sa parole est bien plus libre que du côté francophone ? A quelques heures de la première de « C'est pas tous les jours dimanche », Christophe Deborsu s'est prêté au jeu de l'interview sans langue de bois.

Vous voilà installé chez RTL-TVI, ça fait bizarre ?

Quand je travaillais à la RTBF, RTL c'était ce qu'il fallait battre. Quand tu travailles pour le JT surtout, la concurrence est à côté de toi. Même si tu as une bonne relation avec le reporter d'en face, on s'attend à ce que tu fusses un meilleur reportage. J'ai quitté la RTBF pour la boîte de production privée Woestijnvis il y a trois ans. Je pensais que je ne retrouverai pas ce sentiment d'être dans un cocon mais c'est arrivé. Chez RTL, je suis encore plus en confiance car je connais plein de gens. J'ai vraiment été bien accueilli.

On a l'impression que la RTBF ne s'est pas battue pour vous garder. Vous étiez incompris sur le service public ?

Je n'ai jamais eu l'impression d'être incompris. À la RTBF, j'ai tout fuit, à part le JT de 19h30. Je suis le seul à m'en souvenir mais on a battu le re-

cord de tout temps avec Région soir : 440.000 téléspectateurs. C'est l'une des périodes les plus belles de ma carrière, les années au bureau régional de Charleroi. La RTBF m'a donné énormément de chances.

Mais la RTBF aurait pu vous rappeler pour son offre du dimanche midi...

Ils ont déjà un casting impressionnant. Florence Hainaut est une jeune femme d'immense talent, elle a tout d'une grande. C'est une grande ! Alain Gerlache a été mon idole et l'est toujours. J'ai un lien très affectif avec lui. Tout ça sans parler de mon ami Baudouin Remy.

Vous êtes en contact ?

Il m'a déjà téléphoné. C'est un amoureux du téléphone. Il est anxieux, mais moi encore plus. Après, c'est vrai que ça change un peu la relation. C'est sûr que je ne peux plus tout lui dire.

Quelles différences entre les deux maisons pour aborder la politique ?

Le mot que je préfère sur RTL, c'est être « concernant ». Je l'ai moins entendu à la RTBF, même si l'idée commune est que le téléspectateur ait envie de regarder le débat. Au final, le contrat n'est pas tellement différent. Quand on regarde les deux JT, c'est la même chose. L'info, ça reste universel. Après, avoir un débat

politique qui va de 11h25 à 13h45 est d'une audace incroyable. Même le service public ne fait pas autant.

Mais il y aura aussi un côté divertissement ?

On fait de l'information et on fait du show.

Y a-t-il un risque de tomber dans le racoleur, type café du commerce ?

J'y suis très sensible. La séquence du « Vote de la rue » où l'on va interroger les gens sera bien recadrée. C'est une rue, à un moment donné. Ce n'est pas représentatif. Ce qui est intéressant, c'est de faire avancer le débat avec ça. Aller vers les gens ce n'est pas sale, c'est très important d'être en adéquation avec ce qui se dit en mettant les choses dans leur contexte, j'assume ça.

Les francophones ne sont-ils pas trop politiquement corrects pour faire du show ?

J'ai peur de ce genre de mot. Je préfère la pertinence. J'ai plutôt envie d'être déconcertant que politiquement incorrect. Je veux amener nos invités à dire des choses qu'ils n'ont pas prévu de dire.

La parole semble plus libre au nord ?

On est plus doux en Wallonie et je suis très fier de ça. Rappelons que les Wallons ont été le peuple qui a le plus sauvé de juifs pendant la guerre. On est des gens qui ne tombent pas dans l'extrême. On est plus nuancés. Je respecte Bart De Wever, c'est un grand démocrate mais on a aussi des fortes personnalités en Wallonie et à Bruxelles : Onkelinx, Reyniers, Milquet, ... Et puis, on a recruté la polémiste Alessandra d'Angelo qui est une Bruxelloise de droite et va assumer cette parole-là car elle existe dans la rue.

Quelles sont les recettes que vous allez importer de Flandre ?

Le côté show. Je ne suis pas un marxiste qui pense que l'idée compte indépendamment des gens qui la portent. On va s'intéresser au passé, au présent et au futur des invités. En Flandre, ils le font depuis longtemps.

Que répondez-vous à ceux qui vous accusent d'être acquis à la cause flamande ?

Ils n'ont pas lu mes livres, alors, qui sont une ode à la Wallonie. Je suis domicilié à Namur et payé par une société flamande car je suis toujours salarié chez Woestijnvis. J'organise des transferts de la Flandre vers la Wallonie ! Ma famille est wallonne depuis 300 ans. Je suis amoureux de la Wallonie et j'aime beaucoup la Flandre. Je ne pense pas que ce soit antinomique.

Votre escapade flamande, c'est un échec ?

Ce n'est pas le succès espéré. J'ai vendu 30.000 livres en 2011 mais depuis un an ou deux, j'étais moins visible. J'ai tout de même fait pas mal de choses et j'avais un gros projet pour la chaîne Vier. Je ne pars pas par dépit mais parce que ma société veut être active en Wallonie.

Comment jugerez-vous de votre réussite sur RTL ?

Je ne sais vraiment pas. Ma vie dépend de cette émission dimanche. Je sais que les chiffres comptent. On ne m'a rien dit mais je ne suis pas naïf. Si les chiffres sont mauvais, on se posera des questions. Mais c'était déjà le cas à la RTBF. Je vis avec ça depuis toujours. ■

MAXIME BIERMÉ
et BÉATRICE DELVAUX

opinions « Je ne renie pas mes racines »

Etes-vous vraiment un catholique conservateur ?

Je viens d'un milieu de droite catholique conservateur. Après, c'est difficile de parler de moi. En Flandre, je le fais sans aucun problème mais c'est là qu'on sent la différence entre le courant « protestant » au nord, « catholique » au sud. Chez les protestants, il faut tout dire. Pour moi, « Pour vivre heureux, vivons caché » résume le catholicisme. Ma femme n'est pas du tout croyante. Si j'étais un catholique conservateur, j'aurais quand même eu du mal à l'épouser. Or je suis fou amoureux d'elle et nous sommes mariés.

Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à dire ?

Ce que j'ai dit en Flandre et jamais ici : c'est vrai que je vais encore à la messe. Pas toutes les semaines, mais quelques fois par an. Je ne renie pas cet aspect-là. Dire que je suis de droite... Je vais acheter le livre de Gabriel Ringlet, pas celui de Mgr Léonard, et j'ai été éduqué pour être journaliste

dans un service public où peu de collègues allaient à la messe. Ça ne m'a jamais posé problème. Ma deuxième chance, c'est ma femme.

Votre position sur le gouvernement Michel ?

C'est fascinant. J'avais parié que ça ne se ferait pas et que ça n'avait pas d'avenir. Aujourd'hui, on a l'impression que ça va être le gouvernement le plus calme de tous les temps. Pas du côté flamand mais du côté francophone le seul parti présent n'a pas l'air de trop se disputer.

Le parti socialiste manque-t-il d'un leadership fort ?

Oui. Je pense comme beaucoup de mes collègues que le PS a manqué un changement de génération, avec tout le respect que j'ai pour la personnalité immense de Di Rupo. Je comprends très bien qu'avec ses états de service, il veut rester là, mais je sors de mon rôle. (il rit) Je vais faire plus attention à ma prise de parole. ■

**Propos recueillis par
M.B et B.Dx.**

Christophe Deborsu est la nouvelle star du dimanche midi sur RTL-TVI. © DOMINIQUE DUCHESNES

émissions Deux chaînes, deux visions

Institutions de la télévision francophone belge, les débats dominicaux avaient pris un sacré coup de vieux. Les politiques les boudaient, les téléspectateurs les zappaient. RTL a osé dégainer en premier et les tuer juste avant l'été. Une initiative qui a poussé la RTBF à se remettre en question. D'un été chargé sortent deux nouveaux programmes. *Les Décodeurs* sur la RTBF et *C'est pas tous les jours dimanche* sur RTL. L'ambition des deux chaînes est la même : « faire plus concernant. » « Nous voulons rendre la politique plus accessible, en analysant le discours derrière la communication politique », précise Johanne Montay, la cheffe du service politique de la RTBF.

Sur la forme par contre, il y aura des différences marquées. Christophe Deborsu a ramené de ses années à la télévision flamande un côté « show ». Deux invités, un issu de la sphère politique (Didier Reynders ce dimanche), l'autre de la sphère culturelle (la comédienne Nawell Madani), seront le fil rouge du programme. Ils seront mis sur le gril par deux polémistes, Michel Henrion, « *le Wallon de gauche* », et Alessandra d'Angelo, « *la Bruxelloise de droite* ». Ils participeront également aux débats politiques. Car oui, il y aura encore du débat le dimanche. RTL comme la RTBF ont cependant limité leurs invitations. Il y aura rarement plus de quatre politiques en même temps autour de la table. Deux Alain : Raviart pour RTL, Gerlache pour la RTBF,

seront chargés du « fact-checking », pour décrypter la parole politique.

Le côté *show* n'a pas été repris du côté de la RTBF. Florence Hainaut recevra des invités issus de la sphère sociétale et culturelle pour de brefs entretiens. Baudouin Remy continue à assurer le volet interview politique. La ministre fédérale MR, Jaqueline Galant, sera la première invitée. « *Il faut qu'il y ait du spectacle quand on fait de la télé, reconnaît Johanne Montay, mais le mot show a une connotation ultra-démonstrative qui pourrait être vide de contenu. Cela donne l'idée que l'émission est plus importante que ce qu'il s'y dit. On fait le pari qu'il y a encore un vrai intérêt pour la politique.* » Christophe Deborsu ne dit pas autre chose mais il veut plus impliquer les citoyens, comme via la séquence du « Vote de la rue ». « *L'idée est de demander aux gens l'avis sur l'asile et l'immigration, par exemple. On voit qu'ils sont très clivés, certains s'abstiennent. Ça m'aide car j'entends les gens et ça montre qu'on va sur le terrain.* »

Ce dimanche, il faudra donc choisir entre le *show* et le « sérieux ». *Les Décodeurs* débarqueront dans l'arène à 11h15, Christophe Deborsu dix minutes plus tard. Les débats dominicaux se sont refait une santé, c'est maintenant au public de trancher. ■

M.B.

Vie publique, vie privée

Christophe Deborsu est né le 23 avril 1965 à Namur. Il étudie le droit à la KUL puis la communication à l'UCL. En 1988, il entre à la RTBF. Six ans plus tard, il intègre la cellule politique et présente « Mise au point ». Après « Projet X », et « Régions Soir », il prend congé de la RTBF pour intégrer le groupe de média flamand Woestijnvis. Il participe à plusieurs émissions en Flandre, avant de revenir ce week-end sur RTL-TVI. (M.B.)

INFLUENCES

Jean-Marc Morandini

« Avec Pascal Vrebos que j'adore depuis qu'il était à la RTBF, Jean-Marc Morandini (Europe 1) est mon modèle. C'est un génie des médias. Je ne devrais pas le dire car il est sur une radio concurrente mais j'ai une admiration sans borne pour lui. »

François-Michel Van der Mersch

« Il m'a dit cette phrase qui a changé ma vie, mon premier jour de boulot : Oui, c'est bien. Si tu veux vraiment emmerder les gens continue. »

Guy Spitaels

« J'avais 20 ans en 1985

quand il a lancé le slogan placardé sur des affiches à Namur : Ce sera dur mais les Wallons s'en sortiront. Tout allait mal, on avait besoin de cette parole et puis il y a eu les affaires, Agusta, etc. C'est un grand regret. On a perdu des années. »

Yves Leterme

« Il est l'invité que je rêve le plus d'avoir. Ce n'est pas si facile que ça et je suis quelqu'un de fondamentalement réaliste donc je ne vais pas dire Barack Obama ! »